



Pour découvrir
le monde et ses cultures

Démographie et économie de la Russie du début du millénaire

François-Georges Dreyfus

Professeur émérite de l'université Paris IV-Sorbonne Ancien directeur du Centre d'études germaniques de l'université de Strasbourg

Pauvreté endémique, manque de capitaux, délabrement industriel, corruption, effondrement démographique à l'horizon 2050, pollution généralisée... La Russie, dont la croissance reprend avec Vladimir Poutine, reste plus que jamais un colosse aux pieds d'argile. Où en est l'économie russe aujourd'hui ? Telle est la question que nous avons posée à François-Georges Dreyfus..

Un pays historiquement peu développé

De tout temps, la Russie a été un pays peu développé. Dès le XVI^e siècle, elle accusait un retard important sur l'Europe occidentale et même sur l'Europe centrale – Pays baltes, Pologne, Bohême, Hongrie. Elle était alors au niveau de la Turquie. Sa croissance a été lente au XIX^e siècle, entre 1820 et 1913. Malgré la volonté totalitaire de Lénine et de Staline, l'économie soviétique fondée sur le marxisme léninisme n'a jamais pu combler son retard : l'indice du PIB russe est en 1870 à 53 % de l'indice européen, à 43 % en 1960 et 41 % en 1989.

Moyenne du taux de croissance du PIB					
Années	1000-1500	1500-1600	1600-1700	1700-1820	1820-2000
Europe occidentale	0,13	0,14	0,15	0,15	1,51
Russie	0,04	0,10	0,10	0,10	1,06

Sources A. Maddison – OCDE 2001.

Après l'implosion du système soviétique, la Russie a, elle aussi, voulu entrer dans la voie de l'économie de marché. Jusqu'à présent, à la différence d'autres États autrefois socialistes – Pologne, République tchèque, Hongrie – elle n'en a pas réellement tiré parti. En 2001, son PIB annuel par habitant en parité de pouvoir d'achat (7 000 €) est inférieur de 1 500 € à celui de la Pologne, de 3 000 € à celui de la Hongrie, de près de la moitié à celui de la République tchèque. Or celle-ci est à un niveau inférieur de 40 % de celui des Quinze. C'est dire la faiblesse de l'économie russe surtout quand on songe que le PIB par habitant de l'URSS en 1989 dépassait celui de tous ses satellites...

Évaluation du PIB par habitant							

Années	1000	1500	1820	1870	1913	1950	1973	1998
Europe occidentale	400	770	1200	1970	3500	4600	11500	18000
Russie	400	480	670	910	1500	2600	5800	4300

Sources A. Maddison – OCDE 2001.

Implosion politique et instabilité économique

La Russie n'a pas su effectuer le virage vers une économie sociale libérale. L'évolution politique l'explique fort bien : la Russie a implosé de l'intérieur et le pouvoir n'a pas été pris, même partiellement, par des opposants mais la « nomenklatura » s'est « auto-débolchevisée » : le directeur du combinat s'est très souvent transformé en PDG de société anonyme sans en avoir les qualifications : la réorganisation du système bancaire a été un échec retentissant, la restructuration de l'économie a été un mythe. Il est vrai que ce n'est pas avec des « refuzniks » intellectuels de l'opposition que l'on rebâtit une économie ! Corruption, incompetence, arbitraire dominant encore très largement le système économique russe. Sans doute a-t-on constaté quelques progrès dans certains domaines mais le gouvernement est confronté à d'énormes problèmes : la politique régionale mise en place contribue encore trop souvent à l'instauration de véritables baronnies. L'autorité gouvernementale, encore aujourd'hui, demeure faible et reste un risque de dislocation interne de la Russie. Le gouvernement voit toujours son autorité freinée. La Douma a voté un oukase démantelant les kolkhozes mais les textes d'application sont toujours en attente et cette situation explique le délabrement de l'agriculture russe.

Quelques données statistiques permettent de bien se rendre compte de l'état économique de la Russie :

Produits agricoles	1990	2000	Énergie, métaux et produits industriels	1990	2000
Blé (Millions de tonnes)	49,6	36	Électricité (M ^d Kwh)	1078	876
Bovins (Millions de têtes)	—	27,5	Gaz (M ^d M ³)	641	584
Porcins (Millions de têtes)	—	18,3	Pétrole (Millions de tonnes)	—	295
Pêche			Charbon		

(Millions de tonnes)	7,8	4,1	(Millions de tonnes)	257	169
Sucre			Acier		
(Millions de tonnes)	32	14	(Millions de tonnes)	89	60

(les chiffres de 1990 ne concernent naturellement que la Russie dans ses frontières actuelles)

En gros, qu'elle soit industrielle ou agricole, la production a diminué de moitié entre 1990 et 2000.

Certes depuis 2000 la situation de la Russie s'est améliorée. La croissance russe est largement positive depuis l'arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir. Elle a été de 4 % en 2002 et, à l'automne 2002, on prévoyait 3,7 % en 2003. Ainsi se combler les conséquences de la crise monétaire et bancaire de 1997. La Russie, il est vrai, dispose de ressources importantes en hydrocarbures. Ainsi, la hausse des prix du pétrole et du gaz permet au budget russe d'être largement excédentaire. Vladimir Poutine veut visiblement accélérer les réformes et a réussi à promulguer de nouveaux codes – code civil et code du travail – favorisant la reconstruction économique mais, comme pour la libéralisation du régime agraire, il y a encore loin du texte à l'application. Cependant, on a assisté ces temps derniers, en même temps que se développaient de rentables PME, à la réapparition d'investissements lourds dans des entreprises industrielles et plus seulement commerciales. Mais les investissements étrangers demeurent faibles et ne dépassent guère ceux faits en Pologne ; or celle-ci a quatre fois moins d'habitants et sa superficie est 15 fois plus petite. De surcroît la fuite des capitaux perdure. Elle a un peu diminué en 2002 mais elle était encore estimée à 25 milliards d'euros en 2001.

Ainsi s'explique l'instabilité actuelle de l'économie russe. Même si l'inflation, qui évolue quand même entre 12 et 16 % l'an, est ponctuellement maîtrisée, le niveau de vie russe demeure faible. L'OCDE estimait en 2000 que 40 % de la population russe vivait au-dessous du seuil local de pauvreté ; or en Pologne il y en avait la moitié et moins du quart en République tchèque. Il suffit de songer à la faiblesse des traitements et des soldes, pis encore des retraites des militaires ou des fonctionnaires.

L'effondrement démographique

Deux problèmes graves perturbent encore l'économie russe. La situation démographique et l'environnement.

Selon un rapport des Nations Unies, la Russie aurait 137 millions d'habitants en 2025 au lieu de 145 à l'heure actuelle. Cette situation est celle de la plus grande partie de l'Europe orientale dont on estime le repli démographique de 5 % d'ici 2025. Le taux de natalité est de 9‰ pour un taux de mortalité de 15‰, un des plus élevés du monde. Il est vrai que du fait de la misère on compte 2,5 avortements pour une naissance. La situation du service de santé est lamentable. Aussi la mortalité infantile est élevée et le nombre de maladies infectieuses est supérieur de 11 % à ce qu'il était en 1989.

Trois maladies expliquent ce taux de mortalité : le SIDA se développe très rapidement, les cas de tuberculose ont triplé entre 1989 (46 pour 100 000) et 2000 (151 pour 100 000). Enfin l'alcoolisme de masse prend des proportions effrayantes. En définitive, selon le démographe américain M. Feshbach (cité par Youri Afnassiev), « la population de la Russie aura diminué d'un tiers d'ici 2050... » Elle serait alors d'environ 100 millions d'habitants ; selon Y. Afnassiev, l'Académie des sciences de Russie estime de son côté que la population en Russie pourrait ne compter qu'entre 70

et 90 millions d'habitants vers 2045. Ce serait évidemment un choc terrible.

Un environnement dévasté

L'environnement en Russie est dans une situation difficilement imaginable. Depuis des décennies on n'a pris aucune mesure sérieuse pour lutter contre les épanchements de pétrole le long des milliers de kilomètres que représentent les oléoducs. Depuis 1950 on ne s'intéresse guère aux risques de pollution nucléaire. On a tenu secrètes les innombrables catastrophes radioactives liées à l'essor de l'industrie de l'atome en Russie. Il y a eu dès le milieu des années soixante de nombreux événements de type Tchernobyl dans les centrales mais aussi dans les centres d'essai et de recherche et les chantiers industriels liés à l'armée de l'air et à la marine. Ceci est aggravé aujourd'hui par l'insuffisance de précautions dans les centrales nucléaires mal entretenues. On estime que depuis trente ans « les rejets d'éléments radioactifs dans l'atmosphère ont été dix fois sinon cent fois » supérieurs à ceux de Tchernobyl, site qui se trouve aujourd'hui en Ukraine. À cela s'ajoute l'impact des innombrables sous-marins nucléaires retirés du service et que bien entendu on ne surveille guère. Enfin les déchets industriels sont considérables et rendent peu propice à la consommation les eaux de nombreuses nappes phréatiques.

Tels sont les énormes problèmes que le gouvernement russe doit affronter pour remettre l'économie en état. Vladimir Poutine estimait qu'en quelques années la Russie atteindrait le niveau de vie du Portugal. Rien n'est moins sûr dans un État où domine encore une pensée largement marquée par le national-communisme. N'oublions pas qu'il fallut près de vingt-cinq ans au Japon pour passer du niveau du Portugal à celui de la France.

François-Georges Dreyfus

Mars 2004

Copyright Clío 2009 - Tous droits réservés

Bibliographie



De la Russie
Youri Afnassiev
Fayard, Paris, 2002



La famille et le rouble
A. Vichnevsky
Gallimard, Paris, 2000